

Le sens de l'accueil avant tout

Au cœur de la vallée de la Molignée, l'abbaye bénédictine de Maredsous se dresse fièrement. Fondée le jour de l'Assomption en 1872, l'abbaye de style néogothique a été construite en seulement quinze ans. A côté de la prouesse architecturale, son rayonnement demeure parmi le monde, grâce à ses visiteurs venus en balade ou en pèlerinage, ses bières et fromages à la renommée internationale, son internat prisé, mais aussi d'autres aspects moins connus. Partons à leur découverte, à l'occasion de cet anniversaire emblématique.

Un élan missionnaire familial

Il n'est pas courant de porter un nom de famille étonnement lié à un lieu religieux. C'est pourtant le cas des Desclée, auxquels la mention de Maredsous a été adjointe en 1928. Celle-ci revient à la branche des fondateurs de l'abbaye. Olivier Desclée de Maredsous revient sur les origines de la fondation. "Les Desclée étaient des héritiers d'une situation où l'Eglise était malmenée. Jules s'est ainsi battu pour défendre les Etats pontificaux. C'étaient des gens engagés, prêts à risquer leur vie. Ils ont dédié leurs moyens colossaux au service de leur foi. Voir ce qu'ils ont accompli durant une période troublée me procure un regard étonnant. L'abbaye n'est ni un phare pour pas mal de personnes, avec une communauté et une fraternité autour des moines." Quant à connaître les motivations qui ont prévalu à la fondation, l'arrière-arrière-petit-fils précise dans son article "Les Desclée ont-ils une connaissance pas laissée de livre ou de carnets intimes qui permettraient de faire état de ce qui les animait. Il a fallu alors chercher des indices, des signes et des éléments de contexte historique." Et d'ajouter: "C'est dans ce contexte de reconquête religieuse qu'ils ont été prêts à dire un 'oui' supplémentaire, à la mesure de leurs moyens matériels, lorsqu'ils ont été sollicités début 1872 par les moines de Beuron en Allemagne – ces derniers anticipant les effets du Kulturkampf – pour fonder l'abbaye de Maredsous alors qu'ils venaient d'acquiescer une propriété la même année." De par son histoire, il ressort que la famille Desclée est étroitement liée à l'essor catholique du Tournaisis, région où elle pilote ses affaires: construction d'un couvent à Roubaix, fondation de maisons d'écoles – dont la fameuse Desclée de Brucille –, la construction de l'école d'art chrétien de Saint-Luc à Tournai, soutien à la presse catholique ultramontaine...

Et aujourd'hui ?

En 2021, l'année précédant les 150 ans, une association familiale a été créée. Parmi les motivations de celle-ci, figure "le support concret aux communautés et le souci que les sites de Maredsous et de Mare dret continuent à vivre dans l'esprit de leur fondation", nous précise Gaëtan Desclée de Maredsous, son président. "Il est important que ces communautés et ces sites puissent continuer à rayonner de manière spirituelle. Nous les entourons pour leur faire face aux nouveaux défis et répondre à des besoins concrets. La jeune génération est consciente de ce rôle à jouer. Il ne s'agit pas d'un privilège, mais d'une vision de continuation de ce qui a été entrepris." La diminution des vocations et le petit nombre de moines et de religieuses rendent plus ardu le déploiement de multiples activités, comme, par exemple, la gestion et le suivi des travaux entrepris dans le couvent de Maredsous. "C'est un défi, mais nous vivons financièrement, il est aussi en termes de complexités", constate Gaëtan Desclée. "D'où la nécessité d'assurer un soutien dans des domaines aussi variés que la visite des religieuses âgées de Maredret."

Maredret

À deux pas de l'abbaye de Maredsous se trouve une autre abbaye de style néogothique, couverte cette fois de pierres bleues locales. La barrière entre les deux fondations bénédictines est physique, puisque seules quelques centaines de mètres les séparent. Fondée en 1893, l'abbaye des saints Jean et Scolastique a comté jusqu'à 99 religieuses et a connu la renommée grâce à son atelier d'enluminures, très prisées. Si le terrain appartenait aux Desclée, la construction revient à la famille de la première abbese, Agnès de Hemptinne, scellant ainsi l'alliance entre les deux familles.



Le collège Saint-Benoît

La présence révolutionnaire des filles à l'internat remonte aux années 1910, époque à laquelle le bâtiment Emmanuel a été aménagé pour les accueillir. Le préfet se souvient de leur arrivée, qui a correspondu à une augmentation notable du nombre général d'élèves inscrits. "Nous restons toutefois un petit collège," écrivit-il. "En mai, j'ai été amené pour les accueillir. Elles sont toujours là", souligne Thierry Bôtché. Parmi les inscrits, le préfet distingue trois composantes, avec les enfants des anciens, les ados désireux de connaître la vie en internat et, enfin, tous ceux originaires de Flandre, d'Allemagne ou encore du Luxembourg. Actuellement, sur 275 élèves, une centaine d'entre eux est externe, tandis que 39 filles et 151 garçons sont en internat. Le Comité des anciens de Maredsous est particulièrement actif, fier de son appartenance à l'histoire et à l'établissement.

Le Saint-Joseph

Durant les huit premiers mois de l'année 2022, ce sont 410.000 visiteurs qui ont franchi les portes du centre d'accueil Saint-Joseph, installé depuis 1996 dans l'ancienne école des Mètres d'Art. C'est là que se rendent les visiteurs pour découvrir une exposition, visionner le film sur l'abbaye dans la salle audiovisuelle ou encore s'arrêter à la cafétéria, nous précise le directeur commercial, Bernard Torlet. Pour prendre part à l'accueil, gérer l'administration et le fonctionnement des services

techniques, une trentaine de personnes est engagée sous contrat à durée indéterminée. L'équipe du personnel est renforcée par la présence de 150 étudiants, qui complètent les effectifs tout au long de l'année. "Nos visiteurs les apprécient. C'est aussi un rôle essentiel de l'ASBL de leur offrir du travail et une première expérience professionnelle", estime le directeur, "tombé dans la marmite en 1978", alors qu'il était lui-même étudiant! Un sens particulier de l'accueil se retrouve dans différents services assurés gracieusement aux visiteurs. Ainsi, le parking, la plaine de jeux et les sanitaires sont-ils directement accessibles. "Une liberté et une grande tolérance se retrouvent dans ce lieu. Les gens y ressentent quelque chose que l'on n'éprouve pas ailleurs. La personne y est accueillie pour elle-même, pas pour ce qu'elle représente en termes de chiffre d'affaires." A propos de certains articles ou colifichets vendus dans la boutique, se pose quelquefois la question délicate d'un choix qui soit en lien avec l'établissement religieux. Le directeur de souligner alors que la présence de certains articles dans l'esprit du temps permet d'assurer le maintien dans les rayons d'articles religieux actuellement moins prisés. De même, certains s'interrogent sur le bénéfice réel de tant d'agitation, pointant le brouhaha de toute cette occupation des lieux, loin des préoccupations spirituelles. A cet agacement est-il répondu que l'hospitalité monastique demeure première, tout contrairement qu'elle puisse être quelquefois!

Les liens entre la communauté monastique et le personnel restent forts, comme en témoigne l'habitude de convier le personnel à la présentation des vœux, traditionnellement en janvier. Exceptionnellement, en raison des années bouclées par la pandémie, la rencontre festive a eu lieu, cette fois, le 9 juin dans le jardin des moines. Voilà une tradition en passe d'être bouclée dans les années à venir!



Bière et fromage

C'est à la sortie de la Deuxième Guerre mondiale que les moines se lancent, sur base d'une ancienne recette monastique, dans la vente d'une bière blonde, pour accueillir les touristes venus en pèlerinage à l'abbaye. Après avoir été réalisée par différents brassins, la fabrication de la bière est sous-traitée, depuis



Réunion de famille à Maredsous le 20 août.

1963, par le groupe brassicole appelé désormais Duvel-Moortgat. Après le succès de la bière, les moines ont finalement complété leur offre aux gourmands par un fromage, produit sur place dès 1952. Il est, en effet, affiné dans les caves de l'abbaye. Depuis 1991, la marque de fromage est la propriété de la société BEL Fromageries. Si les modifications apportées aux différents produits sont encore validées par le père abbé, il n'en demeure pas moins que les bénéfices ne sont pas aussi plantureux qu'imaginé. "Les contrats étant ce qu'ils sont", se murmure-t-il.



Un précurseur en informatique biblique

Nous étions une start-up. De travail a duré 50 ans, le tiers de Maredsous sur 150 ans", nous confie le frère Réginald-Ferdinand Poswick (photo ci-contre), devenu informaticien en étudiant chez le constructeur IBM. "Réussir en pionnier, c'est échouer. Je n'ai pas réussi à convertir mes confrères, pour faire de ce lieu un phare pour la culture numérique. Nous avions pourtant tous les atouts, mais nous n'avons pas été un moteur assimilé. Ce travail n'a pas été reconnu par mes confrères et l'Eglise, il n'y a pas eu une prise de conscience de son aspect prophétique." Et le frère de déplorer le manque de connaissance autour du travail réalisé, comme l'intérêt de la Bible de Maredsous accessible en ligne avec son moteur de recherche, le dictionnaire encyclopédique de la Bible, qui fait l'état de la science, et la concordance analytique de la Bible Tot, "une première dans les langues romanes. Pour chaque mot, il y a une référence en hébreu, en araméen et en grec", souligne-t-il.

"Uers une humanité unifiée"

Nous avons basculé de la culture alphabétique, mécanisée avec Gutenberg, à une culture basée sur la communication électronique. Nous vivons une période nouvelle, qui demande à l'Eglise de devenir universelle, au sens de planétaire. Pour ce faire, la théologie ne doit plus être fondée sur saint Thomas d'Aquin, mais basculer vers de nouveaux penseurs comme le professeur Ladrière ou le père Teilhard de Chardin, la base pour renouveler la pensée de l'Eglise. Il faut parler le langage de son temps. De ces décennies passées à ouvrir les yeux sur le changement culturel et les devoirs qu'ont les messagers d'aujourd'hui: proclamer une très vieille nouvelle de façon actuelle." Si les démarches en cours ont été arrêtées en 2014, et le pavillon sur le site de l'abbaye fermé, un musée de l'informatique a toutefois été créé à Namur, grâce aux dons de machines et de productions à la Fondation Roi Baudouin.

Depuis la pandémie, le frère Poswick publie un magazine mensuel en ligne: *Interface 2020* (<http://www.cbmaredsous.be/>)

En 1920, fondation des Lones

L'abbaye de Maredsous reste intimement liée à la fondation d'un mouvement de jeunesse, dans la lignée développée par le Britannique Robert Baden-Powell. Le père François Attout est l'initiateur des Lones. Le religieux se trouve aussi à l'origine des bières et du fromage.



"C'est un homme qui avait un esprit très inventif", dit de lui le père Bernard Lorent, abbé actuel. Historiquement, la date du 12 juin 1920 est considérée comme la date anniversaire de la première promesse d'un scout. Lones, gravité sur une écorce de bouleau. Dans son engagement, Jean Nothomb promet de "vivre dans la pureté, dire la vérité, redresser les torts, suivre le chef". 102 ans plus tard, la troupe des Lones comporte dix troupes scoutes (12-18 ans), dix meutes louvettes (8-12 ans), six sarabandes balades (6-8 ans), ainsi qu'un bivouac qui assure la formation des futurs chefs durant une année. Si l'unité est désormais située à Bruxelles, le lien avec l'abbaye demeure toutefois fort, comme en témoignent l'un ou l'autre rassemblement d'unité sur place ou la plantation d'un tulipier dans la cour de l'abbaye, à l'occasion des 100 ans des Lones.



Bientôt un saint ?

Il est possible d'évoquer Maredsous, sans mentionner le bienheureux Columba Marmion (1858-1923), dont la cause de canonisation est en cours d'examen. Troisième abbé de l'abbaye, il a été béatifié le 3 septembre 2000 par le pape Jean-Paul II.

© Angélique TASIADOU